

## PROPOSITION D'AGGIORNAMENTO :

**ELIE CHEZ LES PHÉNICIENS (1 R 17), ELISÉE CHEZ L'ÉTRANGER LÉPREUX (2 R 5) ; RUTH L'AÏEULE ÉTRANGÈRE ; LE PUIITS DE JACOB ET LA SAMARITAINE HONNIE ; EVE ET LA MARIE DE L'ÉVANGILE OU LA RÉSILIENCE HISTORIQUE DU TOURNANT PASCAL**

## 1- ACCUEIL

## 2- OUVERTURE

**(EAQ) Evangile au Quotidien 5 mars 2018 (Luc 4,24 - 30)**

Dans la synagogue de Nazareth, Jésus déclara : « Amen, je vous le dis : aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays.

En vérité, je vous le dis : Au temps du prophète Élie, lorsque pendant trois ans et demi le ciel retint la pluie, et qu'une grande famine se produisit sur toute la terre, il y avait beaucoup de veuves en Israël ;

pourtant Élie ne fut envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien dans la ville de Sarepta, au pays de Sidon, chez une veuve étrangère.

Au temps du prophète Élisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; et aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman le Syrien. »

À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux.

Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où leur ville est construite, pour le précipiter en bas.

Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin.

**Commentaire du jour** : Saint Ambroise (v. 340-397), évêque de Milan et docteur de l'Église

Naaman était Syrien, il avait la lèpre et ne pouvait être purifié par personne. Alors une jeune captive dit qu'il y avait un prophète en Israël qui pourrait le purifier du fléau de la lèpre. Apprends maintenant qui est cette jeune fille d'entre les captifs : la jeune assemblée d'entre les nations, c'est-à-dire l'Église du Seigneur, humiliée auparavant par la captivité du péché, alors qu'elle ne possédait pas encore la liberté de la grâce. C'est à son conseil que ce vain peuple des nations a écouté la parole des prophètes dont il avait douté longtemps. Ensuite, dès qu'il a cru qu'il fallait obéir, il a été lavé de toute l'infection de ses méfaits. Naaman avait douté avant d'être guéri ; toi, tu es déjà guéri, c'est pourquoi tu ne dois pas douter.

[...]

Donc ce Syrien s'est plongé sept fois dans la Loi ; toi, tu as été baptisé au nom de la Trinité. Tu as confessé le Père..., tu as confessé le Fils, tu as confessé l'Esprit Saint... Tu es mort au monde et ressuscité pour Dieu et, en quelque sorte, enseveli en même temps dans cet élément du monde ; mort au péché, tu es ressuscité pour la vie éternelle (Rm 6,4).

3- **ELIE CHEZ LES PHÉNICIENS (1 R 17)**- **Les Livres des Rois**

Les Livres des Rois ont été séparés en 1 R et 2 R par la traduction de la LXX, et leur rédaction canonique remonte aux alentours de 200 AVJ, le texte massorétique intervenant encore plus tard. Ils sont un composite de textes historiques très anciens et des réécritures deutéronomistes. Ils couvrent la longue période du royaume d'Israël, du schisme en deux royaumes (Israël au nord : les dix Tribus ; Juda au sud

: les 2 tribus), depuis leur création jusqu'à leur chute (Israël en 722 ; Juda en 582) en passant par leur apogée sous Salomon, soit environ de 972 (derniers jours de David) à 561 (rentrée en grâce de Yoyakin sous Cyrus le Grand). Les réécritures deutéronomistes font intervenir le prophète *Elie* et son successeur *Elisée* dans le but de développer l'Alliance de solidarité entre le Peuple élu et Yahvé en dépit, et même en raison des catastrophes qui marquent l'évolution des royaumes.

Les deux Livres des Rois sont fondamentalement une réflexion théologique sur la vocation des Rois israélites, et subsidiairement un rappel d'événements historiques choquants intervenus sous leurs règnes. La question qui se pose est : quel sens donner à des royautes qui ont abouti d'abord au schisme désastreux d'Israël et de Juda, puis à la ruine du royaume d'Israël, et pour finir à celle du royaume de Juda ? Le regard posé est *moralisateur* et *sapientiel*. La puissance de la critique ne met pas en cause la Foi en l'Alliance, ni du Peuple élu avec Yahvé, ni de l'humanité avec Dieu l'Unique et l'Universel, ni de la créature avec le Créateur. Au contraire, elle renforce les vertus de l'Alliance jusqu'à faire de l'homme un individu libre et responsable, qui agit dans la crainte et le respect du Seigneur, moyennant l'appui de Sa Grâce, dans une improbable tension de solidarité avec un Seigneur qui se détache de tout topos, pour atteindre à la transcendance. C'est le témoignage de résilience biblique que nous avons

Ce que la puissance de la critique met en cause dans la recherche du *sens à donner* à une Alliance dont les faits montrent qu'elle n'a pas été respectée, c'est l'historicité des causes. Dans ce but le *témoignage historique* des textes bibliques est entièrement *revisité* dans le processus de *réécriture idéologique deutéronomiste* à l'occasion des périodes exiliques à Babylone (VIème) et du retour postexilique (dès la fin du VIème).

Les catastrophes sont justifiées par le non-respect des normes deutéronomistes présentées au risque assumé de l'anachronisme, et la réponse aux questionnements sur les échecs tient au final dans la transcendance du Seigneur devenu Un et Universel, l'unicité inédite de Son temple et la représentativité de Jérusalem en Juda (renommé Israël).

L'idéologie de Rois est anti-polythéiste, exclusiviste et anti-samaritaine (la Samarie incarnait les restes du royaume maudit du nord). Les massacres perpétrés au nom de Yahvé sont pardonnés, les errances des souverains du royaume du nord (Israël) avec le dieu Baal et la parèdre de Yahvé Ashéra constituent le «péché des pères» (1 R 15,3) soit celui des rois précédents, dont la culpabilité explique les désastres survenus. Ainsi les grands rois historiques (Jéroboam Ier, Omri, Akaba, Jéroboam II pour Israël ; Manassé pour Juda) sont mis en scène comme de mauvais rois selon les nouvelles normes religieuses et morales présentées comme originelles.

La théologie de Rois fait *le lien entre les visions royaliste et prophétiques*, soit entre Samuel, le juge ou chef de guerre prophétique qui a institué les premiers rois Saül puis David, et Isaïe, le prophète dont l'annonce est

le jugement divin en tant que justification et restitution du pécheur (Is 1,18-26), véritable théocratie comme règne de Dieu sans roi, sans état et sans temple (Is 60, 14-22).<sup>1</sup>.

La réécriture qui a ouvert le passage vers l'annonce prophétique de Dieu l'Unique et l'Universel détaché de tout topos est l'insertion dans des versions antérieures de Rois des perspectives dites des «prophètes antérieurs» que sont Elie et Elisée. Ceux-ci parlent au Nom de Dieu quand ils introduisent la parole de jugement sur l'histoire. Les prophètes prennent en quelque sorte le relai des rois d'Israël pour développer le concept d'Alliance et faire vivre le Peuple élu dans cette tension de solidarité avec le Seigneur. Le témoignage de résilience biblique est ici transparent.

---

<sup>1</sup> RÖMER Thomas & alii, Introduction à l'Ancien Testament, Genève, Labor & Fides, 2004, p. 310

- **Présentation d'Elie, un prophète qui se ressourçe auprès d'une paria étrangère**

Le témoignage de résilience est renforcé par l'ouverture prophétique à l'étranger et l'apport de survie qui en résulte. Le prophète Elie est présenté «le Tishbite, de la population de Galaad». Tishbé, la patrie d'Elie, est vraisemblablement l'actuelle Birbet-el-Hédamus, à 27 kil au sud de Bet-Shéân. Bet-Sheân est historiquement d'importance stratégique parce qu'elle se situe au confluent des vallées du Jourdain et de Jezreel, et qu'elle contrôle l'accès depuis la Jordanie vers la mer, Jérusalem et Jéricho.



# The Kingdoms of David and Solomon (1004-928 BCE)



This map is for illustrative purposes only and should not be considered authoritative.



LEGEND

Approximate Boundaries of the Kingdoms of David and Solomon

On observe qu'Elie est natif et agit en plein territoire du royaume du Nord, sur une terre qui deviendra la Samarie. Quant à la région de Galaad, elle est faite de plaines fertiles, entourées de montagnes culminant à plus de 1200 mètres, le tout étant copieusement arrosé par les rivières et la pluie, célèbre par ses plantes parfumées, ses troupeaux et ses forêts. Or c'est dans cette région bénie que prospère le grand royaume du Nord dans l'ignorance et le mépris, si l'on peut dire parce que c'est un anachronisme, de l'idéologie d'un Seigneur l'UN, l'Unique, l'Universel et le Transcendant. Au contraire le royaume israélite est enrichi de ses échanges avec les riches royaumes voisins et il honore des dieux dont Baal. On peut penser que la cour royale ne donne pas l'exemple de la pureté farouche des bergers montagnards de la rude Jérusalem sur la montagne de Juda. Et précisément Elie adresse au roi Akhab la parole divine qui le menace de sécheresse lui et son peuple s'ils ne se convertissent pas immédiatement.

Sans attendre une improbable conversion du royaume, Yahvé, sans doute pour ménager son prophète et donner du temps à son peuple, lui commande de partir sans plus attendre à l'étranger, de franchir le Jourdain, de boire l'eau du torrent et d'être nourri par les corbeaux. Certains commentateurs identifient les corbeaux aux Arabes car les mots en hébreu sont proches à une modification de voyelle près, et l'idée rejoint le fait que la Bible fait volontiers appel aux étrangers pour régénérer Israël Gn 42-47 ; Rt 1,1 ; 1 S 27-1 ; 1 R 17, 8-9.

Mais voilà que le temps passe et que l'eau se tarit même à l'étranger ! Il faudra à Elie aller plus loin encore et prendre le risque à la fois de pousser jusqu'aux marchands philistins cosmopolites de Tyr et de Sidon hors le royaume d'Israël, soit de s'établir à *Sarepta* (en bord de mer, à 15 kil au sud de Sidon, aujourd'hui *Sarafante*), et en plus chez une veuve qui a un fils à charge. Le fait que tous deux soient privés d'un chef de famille signifie qu'aucun membre de la famille du défunt n'ayant été à même de marier la veuve ou de la prendre comme servante, ils étaient dès lors considérés comme des parias et ne pouvaient compter que sur eux-mêmes pour survivre. Et c'est chez eux qu'Elie s'établit et demande une galette de pain ! De fait la veuve va épuiser pour cette galette ses dernières réserves de bois, d'huile et de farine et après, lâchés par tous, ils n'auront tous deux plus qu'à se laisser mourir. Elie prononce cette parole essentielle de l'AT comme du NT : «Ne crains pas !» et voilà que bois, huile et farine abondent pour le trio. Et voici que le fils de la femme meurt subitement. Et l'étrangère d'interroger Elie sur ce qui les sépare elle et lui, puisqu'après ses dons son fils meurt (il perd son souffle) en guise de récompense, et elle lui demande en colère ce qu'il y a entre elle et lui car l'accumulation de malheurs, en particulier ce veuvage, sont alors considérés comme la juste expiation de fautes commises. Comme elle n'a précisément pas commis de faute, elle considère qu'Elie est un faux prophète. Là s'arrête l'analogie avec l'Israël fautive, et Elie use de son pouvoir de thaumaturge pour redonner son souffle au fils de la femme, et la veuve reconnaît en lui un authentique prophète. Car il est dit en effet que le vrai prophète est celui dont la bouche annonce un message authentique du Seigneur.

#### - **Conclusion**

En conclusion, c'est une étrangère paria et misérable, mais ô combien réaliste, courageuse, généreuse et prophétique qui, au contraire d'Israël, reconnaît en Elie le prophète, soit l'authentique parole du Seigneur, à laquelle le royaume d'Israël lui-même n'a pas accordé foi. C'est par la médiation de cette femme étrangère et paria de sa société qu'Elie est fondé dans sa fonction de prophète. Il est difficile de stigmatiser davantage le témoignage de résilience biblique.

#### 4- ELISÉE CHEZ L'ÉTRANGER LÉPREUX (2 R 5)

##### - *Elisée est reconnu prophète par le vainqueur d'Israël*

Elisée est le successeur d'Elie. Le seigneur de guerre du roi d'Aram, Naamân, qui vient de vaincre les Israélites, est porteur de la lèpre. Aram selon la Bible, c'est Damas, c'est la Syrie, c'est le 5<sup>ème</sup> fils de Sem, c'est le brillant royaume araméen qui s'étend à l'Arménie, la Mésopotamie, la Chaldée, l'Assyrie, l'Elam, et dont la culture a irrigué les cultures de ces nations, ainsi que les royaumes Israelites au point que leur langue, l'araméen, était la langue la plus parlée (lingua franca) tant chez les peuples que chez les commerçants et les diplomates au temps du Christ, et ce jusqu'à ce que de nos jours les bouleversements du Moyen-Orient, avec la chrétienté locale, l'éteignent progressivement. C'était la langue du Jésus historique. Ainsi Yahvé donne la victoire aux ennemis d'Israël, alors même que ceux-ci sont impurs parce qu'idolâtres. La preuve : leur vainqueur est atteint de la peste, et la peste rend impur au point que la maladie apparait une punition divine et nécessite le retrait de la communauté et l'isolement absolu. .

Une servante israélite de l'épouse de Naamân lui signale l'existence d'Elisée le prophète, et l'épouse s'empresse de recommander à Naamân de le connaître. Nous soulignons le fait que *le connaître* signifie le reconnaître en tant que ce qu'il est, soit en tant que prophète du Dieu d'Israël, alors que le royaume d'Aram est païen au sens qu'il ne reconnaît que des idoles nationales. Le message prophétique passe encore et encore par la parole d'une femme, humble servante, alors que les élites, les lettrés, les savants, les prêtres, ne le reconnaissent pas. Le roi vainqueur d'Israël décide de recommander son seigneur de guerre au roi israélite vaincu, par une lettre qui lui ordonne de le guérir ! Comble des combles, le roi israélite, au lieu de reconnaître Elisée, déchire ses vêtements en signe d'impuissance désespérée. Israël s'offre le luxe du désespoir, alors qu'elle dispose de la parole prophétique ! C'est alors qu'Elisée apprenant la scène, envoie dire au roi qu'il lui suffit de lui envoyer Naamân pour que celui-ci découvre (au contraire du roi d'Israël qui, malgré les signes, s'enferme dans son aveuglement) qu'il y a un prophète en Israël !

Naamân se présente sur le seuil de la maison d'Elisée, muni de riches cadeaux. Elisée ne daigne pas le recevoir, lui, ni sa pompe, ni ses cadeaux, car il est impur et il fait mander par un serviteur que son quémendeur n'a qu'à se rendre au Jourdain et s'y laver sept fois. Naamân vexé et furieux s'en retourne en Aram avec sa peste et sa colère et sa pompe. Il se justifie par la dérision en demandant à la cantonade «si les fleuves de Damas ne valent pas mieux que toutes les eaux israélites pour s'y laver ?»

Encore une fois la parole de sagesse passe par les humbles, soit les serviteurs de Naamân, qui le persuadent par l'absurde : quel risque y a-t-il à se tremper sept fois dans le Jourdain lui disent-ils ? Le maître doit bien avouer insistent-ils que "s'il lui avait été demandé de faire quelque chose d'extraordinaire, il l'aurait fait, dès lors pourquoi ne pas faire cette simple chose de se tremper sept fois dans le Jourdain ?" Le témoignage de résilience ne passe pas par la grandeur ou le spectaculaire, bien au contraire. Naamân se baigne sept fois et est guéri. C'est l'étranger, le paria lépreux qui reconnaît le prophète Elisée ! Il se rend chez Elisée pour le récompenser richement.

Elisée le fait cette fois entrer dans sa maison, ce qui signifie qu'il considère le vainqueur d'Israël comme étant purifié, soit que le Dieu d'Israël l'agrée et agrée sa victoire contre Israël, et donc confirme à la fois le péché d'Israël et sa rémission possible par la médiation de la Parole ! Elisée refuse obstinément tout cadeau. Le prophétisme selon Yahvé est pur, les offrandes lui sont étrangères : elles sont la manifestation de l'idolâtrie.

Guéhazi, un serviteur d'Elisée, soit un israélite, décidément, trouve qu'il serait en droit quant à lui de profiter de cette richesse. Il court après le convoi seigneurial, se fait passer auprès de Naamân pour

l'envoyé d'Elisée et accepte de bonne grâce et en son nom les cadeaux réservés au prophète. Il les dissimule dans sa maison en Israël, d'où il ressort pour se faire apostropher par Elisée qui voit tout. Devant les mensonges de son serviteur, il lui pose la même question que Yahvé a posée à Adam et Eve pour ne pas le condamner de suite et le laisser asseoir, avec sa responsabilité, sa dignité : "où étais-tu ?" Ainsi la même question se pose à tout homme dans la tradition biblique et à chaque fois elle marque le respect du Seigneur, ici du prophète envers la personne. Devant le mensonge répété de Guéhazi, Elisée, toujours en évitant de le condamner, montrant bien que la dignité de l'homme est absolue, qu'elle ne lui appartient pas à lui Elisée, ni le pardon, interpelle le libre-arbitre et la responsabilité de Guéhazi en posant la question de l'opportunité d'accepter des cadeaux qui lui apportent à lui et à sa famille la malédiction de l'impureté . Et Guéhazi de quitter Elisée en hâte :

«Il était lépreux et blanc comme la neige.»

#### - **Conclusion**

Le témoignage de résilience est tel que l'Ecriture va rechercher les témoins de Yahvé et de son Alliance jusque chez les peuples ennemis, vainqueurs des Israélites idolâtres. De plus la Parole de sagesse passe par l'humilité et le lien de respect qui lient serviteurs et maîtres, femmes comme hommes. On peut dire que le témoignage de résilience ouvre sur l'universalisme de la Parole, puisqu'il se régénère à l'étranger même idolâtre !

#### 4- **LE PUIS DE JACOB ET LA SAMARITAINE HONNIE<sup>2</sup>**

##### - **Le décor historique et géographique**

Une polémique a cours chez les Pharisiens à propos de l'apparente rivalité entre Jean-Baptiste et Jésus : Jésus (à vrai dire ses disciples<sup>3</sup>) baptiserait davantage que Jean et leur message divergerait, puisqu'il paraît s'inscrire dans la tradition *prophétique* pour Jésus (Abraham, Jacob-Israël, l'universalité) et dans la lignée *messianique* pour Jean-Baptiste (Moïse, la Loi). Le succès de Jean-Baptiste est si grand qu'Hérode Antipas, craignant pour son autorité, le fait prisonnier, puis le met à mort. Jésus, pour mettre fin à cette polémique avec les pharisiens et pour donner une suite au message de Jean, décide d'ouvrir son enseignement au public et de quitter la Judée pour regagner la Galilée. Chemin faisant il est obligé de traverser la Samarie. Il fait halte non loin de Sychar (Sichem), aujourd'hui Naplouse. C'est le point d'entrée d'Abraham en Canaan<sup>4</sup>, terre donnée par Jacob-Israël à son fils Joseph, où celui-ci fut vendu par ses frères et où il est enterré sur le sol qui lui appartient<sup>5</sup>. Jésus se trouve au Puits creusé selon la tradition par Jacob-Israël, le patriarche fondateur du royaume du Nord qui est l'Israël historique.

Rappelons en effet que la mort du roi Salomon entraîna la partition du Royaume de David qui, selon le mythe théologique, ne faisait qu'un et englobait le Sud et le Nord. La partition se résout en deux royaumes rivaux : Juda (capitale Jérusalem, de tradition davidique ou messianique) et Israël (capitale Samarie, fondé par l'usurpateur Omri, roi de 886 à 875, tradition prophétique, lignée jacobite).

Juda, terre de montagne, isolée, hors-passage, s'est ancrée dans la pratique rigoureuse de la Tora. Par rapport au royaume du Nord (l'Israël historique) elle sera occupée bien plus tard et seulement très partiellement commise à l'exil. Israël, terre basse et fertile, ouverte aux cultures et aux invasions, est

---

<sup>2</sup> Tiré d'aggiornamento 27 janvier 2014

<sup>3</sup> Jn 4, 2

<sup>4</sup> Gn 33, 19 - 20

<sup>5</sup> Jos 24, 32

entièrement détruit, sa population en bonne partie déportée et mixée par les Assyriens en 722. La Galilée, envahie par les Asmonéens au 2<sup>ème</sup> siècle AV devient province romaine dépendant de Damas. Au final la population de l'ancien Israël, qui est un mixte de Juifs et de païens et que Juda méprise, ne reconnaît que le Pentateuque et rend son culte à Yahvé sur le mont Garizim. Au temps de Jésus ce territoire est considéré hors la Terre-Sainte : il est impur. Jésus le considère lui aussi comme tel.<sup>6</sup>

Déportée en trois vagues à Babylone (597, 586, 581), l'élite de la population de Juda (on parle de 2 à 3000 personnes), son Temple étant finalement détruit, travaille à se reconstituer une identité autour de la Révélation d'un Dieu unique et transcendant. De retour en Juda (538), elle reconstruit le passé en substituant le nom de Juda à celui d'Israël, mythifiant la période de gloire des conquêtes, des rois, en particulier de David et surtout de Salomon (dont on n'est pas certain aujourd'hui de l'existence) et condamnant l'Israël de l'histoire pour comportement idolâtre et immoral à ne représenter que la part congrue de l'héritage.

#### - **Le Puits de Jacob et son symbole**

Le Puits, bien visible encore aujourd'hui et connu depuis le 3<sup>ème</sup> siècle AV, se situe à proximité du terrain donné par Jacob, lorsqu'il vivait à Sichem, à son fils Joseph. Il se trouve à proximité du Mont Garizim, la montagne sacrée des Samaritains. Le puits de Jacob était creusé jusqu'à 46 mètres, avec une margelle de 2.50 mètres de diamètre. Il alimentait la ville de Sichem, première capitale du Royaume d'Israël et, bien sûr les nombreux troupeaux de Jacob et de ses fils.

Le Puits de *Jacob-Israël* établit le lien de Jésus avec Jacob, avec Joseph le fils de Jacob, et avec la tradition liée à ce patriarche, tradition qui relève de la dimension prophétique et universelle de la Révélation dans l'AT<sup>7</sup> et qui relève de 10 des 12 tribus bibliques des Hébreux.<sup>8</sup> Joseph englobe dans son rêve universaliste le passé avec Jacob-Israël, le présent avec ses frères, et l'avenir avec les nations de la Terre. Il a su acquérir la confiance des dirigeants égyptiens et sauver cet empire, le plus puissant, le plus riche et considéré comme l'exemple de tous en toutes choses. La vocation de Joseph est universelle. Il est le sauveur, le messie des nations.

Joseph représente donc l'universalité par opposition à David et à Juda qui se définissent dans la lignée davidique. Ses deux enfants reçoivent de Josué lors de la conquête de Canaan la plus grande partie du territoire. Cette partie, en plus du nom d'Israël, finit par prendre le nom de l'un de ses fils : Ephraïm. La Tora présente en effet Joseph comme

le fils préféré de Jacob qui le choisit pour sa vocation universelle : il lui fait une tunique spéciale pour le distinguer de ses onze frères.<sup>9</sup>

Joseph est celui qui se rend en Egypte et qui oblige toute sa famille à s'y rendre parce qu'il pense que la véritable messianité est celle qui se construit par Yisra-el au sein des nations et avec elle.<sup>10</sup>

Le puits de Jacob est le symbole de la recherche messianique du retour aux Douze Tribus, soit de la réconciliation, de la paix qui s'accompliront en Jésus, prophète et messie qui inaugure le compte à rebours du Temps de la Rédemption ou de l'entrée dans le Royaume.

Jésus donc doit non seulement passer par la Samarie, objet de mépris pour les Juifs de Jérusalem, et lieu mal famé réputé dangereux, mais il devra, qui pis est, s'adresser à une femme en l'absence de

<sup>6</sup> Cf Mt 10, 5 -6 et Lc 9, 57 - 54

<sup>7</sup> A distinguer de la tradition messianique et davidique identitaire et nationaliste chez Juda.

<sup>8</sup> Les deux autres étant précisément Juda et Benjamin

<sup>9</sup> ABECASSIS, op. cit. p. 172

<sup>10</sup> Ibid. p. 173



toute autre présence, une femme de Samarie considérée comme non authentiquement juive et donc impure, pire encore une femme qui a eu cinq maris et qui vit avec un sixième homme lequel n'est pas son mari.

Il s'agit, pour Jésus d'un *passage* à titre multiple, de l'ombre vers la lumière, de la malédiction vers la rédemption, du repli identitaire vers l'ouverture universelle, de la tradition mosaïque ou de la Loi vers la priorité de l'écoute et l'amour de l'autre, du Dieu unique et réservé à un peuple au Dieu unique de tous. Le puits de Jacob symbolise le passage vers la Bonne Nouvelle qui s'opère par la Grâce dans la simplicité et l'authenticité d'un dialogue entre deux humains conscients, libres et responsables.

#### - **Le passage**

Le passage par Samarie est pour Jésus une épreuve qu'il *doit* réussir pour réunir messianiquement et eschatologiquement dans sa personne les 10 Maisons d'Israël et les 2 Maisons de Juda, maintenant qu'avec l'occupation romaine elles sont politiquement unies. Il s'agit d'une épreuve initiatique et identitaire qui relève du dessein divin et Jésus ne peut pas ne pas s'y conformer. Le texte dit

*Jésus doit traverser*<sup>11</sup>

*Doit* se dit en hébreux *edei*, qui a aussi le sens de *il faut que le fils soit élevé*. La tension du paradoxe, ou de la conversion, ou du passage surgit dans toute l'impétuosité de la tension : le dessein de Dieu passe par un peuple et un territoire impurs (qui ne sont pas sacrés, ou qui ne sont pas partie intégrante d'Israël ex-Juda), par une prétendue non-juive cinq fois remariée et maintenant concubine. C'est là, entre autres que Jésus va construire et dévoiler son identité de Christ, à la fois prophétique et messianique, avec la visée d'unifier les descendants des Douze tribus et de les convertir au Temps messianique dont le compte à rebours a commencé.

#### - **Révélation du mystère de l'Incarnation divine**

Le texte montre Jésus dans toute son humanité : fatigué, il s'assoit sur la margelle et il a soif.

Son humanité prépare la métaphore de l'eau qui *doit* passer de l'eau *morte* qui étanche la soif physique, à l'eau *vive* qui étanche le besoin spirituel. C'est la *sixième* heure, celle où le soleil est au plus haut, moment à la fois le plus chaud et point de *bascule* entre l'avant et l'après, fenêtre qui s'ouvre sur la Vérité unique. De plus le puits est profond et Jésus ne dispose pas de l'équipement nécessaire pour puiser de l'eau. Le paradoxe se confirme : quel dénuement pour Dieu faiseur de miracle qui abreuve les foules ! C'est Jésus-Christ qui vient à nous, qui se fait tout humble, tout homme. Pour ouvrir sa partenaire (de même nous) à la Bonne nouvelle, il se montre comme n'importe quel homme et dans le besoin.

Jésus est face à une femme devant un puits, comme le syrien Eliezer avec Rebecca (pour le compte d'Abraham), comme Jacob avec Rachel à ce même puits, comme Moïse avec les bergères dont Tsipora sa future première épouse (païenne). Jean, dans son récit (école mystique et contemplative de forte influence grecque), utilise la symbolique du puits et de l'eau en superposant les quatre récits de l'AT et les rendant significatifs en les articulant les uns par rapport aux autres.

Seul le syrien Eliezer *demande* à boire, alors que les Hébreux Jacob et Moïse puisent et *offrent* l'eau. Jésus ne dispose pas de l'équipement nécessaire et *demande* à boire au vif étonnement de la femme. C'est à la fois l'attitude de l'universalité et de l'identité du Dieu incarné qui se donne *comme il est* à sa partenaire de révélation dans le respect absolu de ce *qu'elle est*. L'universalité (et non pas l'universalisme qui est une déviation) est l'ouverture aux nations et à l'autre, de quelque race, religion,

---

<sup>11</sup> Jn 4,4

ou culture qu'il soit, dans le respect de l'exception religieuse et culturelle de chacun (le contraire de l'universalisme doctrinaire et de la tolérance limitative). L'idée est que chacun, chaque collectivité, chaque religion, se *relient* aux autres par la *communication* de la soif de la Vérité, ou du *besoin ultime* de donner un sens infini à son être, à son existence.<sup>12</sup> Telles sont décrites les conditions pour que se révèle Jésus-Christ dans son identité. C'est la

soif du Dieu vivant.<sup>13</sup>

Quelle marque de respect de la part de Jésus pour cette femme samaritaine ! Avec quel amour et quelle douce psychologie il l'aborde dans sa dignité de femme créée à l'image divine !

- ***Une progression toute en douceur***

La progression décrite par Jean n'est pas seulement celle de la samaritaine, c'est celle de chaque homme et elle est le reflet de l'évolution du message de la Parole dans l'AT, puis dans le NT au fil de la pédagogie divine :

- a- c'est Eliezer, serviteur d'Abraham, qui *demande*, car il n'a pas la capacité de donner, mais seulement celle de recevoir
- b- c'est Jacob qui *donne*, sans attendre qu'on lui demande, car il met en question la justice distributive régnante symbolisée par le poids de la pierre (il fallait la présence de tous les 10 bergers pour la soulever afin qu'aucun ne puisse puiser en cachette) et met en avant l'éthique qui dépasse la primitive justice distributive
- c- c'est Moïse qui *donne* sans qu'on lui demande, car il met en question la justice des puissants
- d- c'est Jésus qui a pour nature d'être l'eau vive et de la donner, mais qui, dans le respect absolu de l'autre, doit au préalable se faire connaître et accepter, comme pour nous tous, comme pour les collectivités humaines en pleine évolution.

C'est que pour Jésus aucune *demande* ne lui est faite. Il a «besoin du besoin», en particulier chez cette femme (besoin de son eau vive à elle, en tant que femme créée à l'image divine) pour lui donner de son eau-vive à lui. C'est annoncer que l'amour, la miséricorde de Dieu est en recherche de sa créature, même et surtout en l'absence de demande. Comme les sadducéens, les samaritains ne vivaient pas dans une attitude qui aurait ouvert a priori à la Parole de l'eau vive. Seule l'eau morte ou les besoins immédiats du corps trouvent chez eux un écho et Jésus ne se fait pas comprendre tout de suite, puisque la femme lui fait remarquer :

Seigneur<sup>14</sup>, tu n'as même pas un sceau et le puits est profond.<sup>15</sup>

Il se révèle au moment où la femme a fait le bout de chemin nécessaire :

Je sais qu'un Messie doit venir [...] lorsqu'il viendra, il nous annoncera toutes choses.

Et Jésus de répondre :

---

<sup>12</sup> C'est l'idée de Nostra Aetate

<sup>13</sup> Ps 42,3

<sup>14</sup> «Monsieur»

<sup>15</sup> Jn 4,11

Je le suis, moi qui te parle

Annoncer toutes choses trouvera tout son sens chez Jean également, mais dans l'Apocalypse :

C'en est fait : je suis l'Alpha et l'Omega, le commencement et la fin. A celui qui a soif, je donnerai la source d'eau vive, gratuitement. Le vainqueur recevra son héritage, et je serai son Dieu et lui sera mon fils.<sup>16</sup>

Ainsi le lien est établi entre l'Annonce messianique et prophétique de Jésus et la lignée davidique, la tradition mosaïque et la Loi ou la Torah. La Tora est symbolisée par l'eau morte, celle qui est indispensable, mais insuffisante car elle n'épanche pas la soif, tandis que l'Annonce par l'eau-vive, la Bonne-Nouvelle, accomplit la révélation dans l'Incarnation et inaugure le Temps de la fin, ou le commencement du Royaume dans une ouverture transcendante et universelle qui dépasse les contraintes identitaires et temporelles.

Jésus se tint devant le Temple et il se mit à proclamer à haute voix : «Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et que boive celui qui croit en moi. Comme a dit l'Ecriture : "De son sein couleront des fleuves d'eau vive."<sup>17</sup>»<sup>18 19</sup>

Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif. Au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissante en vie éternelle.<sup>20</sup>

Jésus a livré son identité. Selon la foi des chrétiens, il complète et achève la Parole en l'ouvrant au salut individuel universel. Pour les Juifs, il rompt avec le caractère nécessaire ou absolu de l'impossibilité du rapport à la transcendance, ce qui pour eux est inacceptable. Pour Jésus la Tora est eau nécessaire, mais insuffisante, elle est eau morte. Pour les Juifs la Tora est la limite du possible, rien de l'au-delà de la Tora ne leur est accessible, un peu comme la justice distributive. Pour tous, l'ouverture messianique est *universalité* dans le sens qu'elle ne dépend pas d'un lieu ou d'une époque, en tous les cas pas d'un Temple. C'est l'Esprit qui fera le lien, et non pas l'esprit humain, soit l'Esprit de Dieu qui désigne la façon dont il se communique tandis que la «vérité» ne fait que connoter le contenu de cette révélation par la présence de la réalité divine.<sup>21</sup>

Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père.<sup>22</sup>

L'adresse divine, comme c'est souvent le cas en judaïsme et en christianisme de l'époque des débuts évangéliques, se fait par la médiation d'une femme, qui est en l'espèce plus proche que les disciples (ils sont restés au village), en quelque sorte la première d'entre eux à recevoir la révélation de l'identité de Jésus, comme Marie-Madeleine à la résurrection. En tous les cas elle apparaît bien plus pertinente dans le témoignage de l'eau-vive qu'avec les disciples qui n'osent même pas poser de question :

Sur quoi les disciples arrivèrent. Ils s'étonnaient que Jésus parlât avec une femme cependant personne ne lui dit : «Que cherches-tu ?» ou «Pourquoi lui parles-tu ?».<sup>23</sup>

Et voilà une première conclusion possible :

---

<sup>16</sup> Ap 21,6-7

<sup>17</sup> Za 14,8

<sup>18</sup> Jn 7, 37-38

<sup>19</sup> ABECASSIS, op. cit. p. 187

<sup>20</sup> Jn 4,14

<sup>21</sup> Cf. FOCANT, op. cit. p. 426

<sup>22</sup> Jn 4,21

<sup>23</sup> Jn 4, 27

Le Jésus de Jean l'Évangéliste posséderait ainsi le principe spirituel de l'unification de l'humanité, au-delà de l'espace et au-delà du temps.<sup>24</sup>

Ainsi a parlé Yahvé : le ciel est mon trône et la terre mon marchepied : quelle maison me construirez-vous et où se trouverait le lieu de mon repos ?<sup>25</sup>

La réponse de Jésus à la Samaritaine ne laisse aucun doute sur la révélation de l'identité de Jésus-Christ : alors que les prophètes parlent au nom de Yahvé, lui, comme Yahvé dans le buisson à Moïse, parle en son nom propre, soit avec cette autorité qui le définit dans son essence (*exousia*). La femme découvre progressivement le sens des paroles de son interlocuteur et sa foi, comme sa simplicité, la met en relation d'écoute de la Bonne Nouvelle : Jésus est venu pour la sauver, elle aussi, malgré son impureté au sens de la Loi et au-delà de son identité.

Je sais qu'un Messie doit venir [...]. Lorsqu'il viendra il nous annoncera toutes choses.

Jésus lui dit «Je le suis, moi qui te parle». <sup>26</sup>

- **Conclusion:**

Nous dirons en langage religieux que, s'il y a un Dieu pour tous, chacun doit pouvoir le découvrir et en témoigner à sa façon.<sup>27</sup>

Jésus n'est plus seulement identifié au Messie d'un groupe particulier, sa signification est désormais universelle.<sup>28</sup>

## 6- EVE ET MARIE DE L'ÉVANGILE DE MARIE

L'évangile de Marie, en réalité de Marie-Madeleine, rédigé au 2<sup>ème</sup> siècle dans un milieu gnostique, est apocryphe en ce sens qu'il n'a pas été retenu à l'époque du choix de la Parole officielle, soit aux 4<sup>ème</sup> - 5<sup>ème</sup> siècles, jusqu'à y compris à l'arrêt du Canon catholique qui a attendu la Contre-réforme du 16<sup>ème</sup> ! Dans l'intervalle, il a naturellement disparu pour réapparaître dans le codex de Berlin "inventé" en Egypte au 19<sup>ème</sup> dans un lot de manuscrits coptes. Un fragment grec du 3<sup>ème</sup> retrouvé plus tard en a complété les restes parvenus jusqu'à nous. Il en manque toujours quelque trois pages, en particulier le début où Jésus le Ressuscité apparaît en personne pour mettre de l'ordre dans son Eglise naissante.

Le message fait partie de l'enseignement christique, soit du témoignage selon Jésus le Christ mort sur la Croix et Ressuscité. Il est délivré par Marie-Madeleine en tant que Premier Témoin et Premier Apôtre. Marie est parvenue par amour à la connaissance parfaite du Christ et donc d'elle-même. Elle a ainsi accès au Mystère de l'Etre et elle a la capacité d'y introduire les autres. Ici en tout premier lieu les Apôtres, dont Pierre et André en personne, qui ont bien du mal à entrer dans le processus, d'autant plus que l'intermédiaire privilégié, ou prétendu tel, est une femme !

***Le récit est présenté en trois parties bien balancées.***

La première est l'enseignement philosophique du Christ sur des fondamentaux comme la nature du Mal, la matière, le péché, leurs conséquences. Elle sonne le rappel du message, à savoir que le Christ

<sup>24</sup> ABECASSIS, op. cit. p. 199

<sup>25</sup> Is, 66,1

<sup>26</sup> Jn 4, 25.26

<sup>27</sup> ABECASSIS, op. cit. p. 214

<sup>28</sup> OCANT, op. cit. p. 427

apporte la paix, la présence du Royaume et aussi leur ordre de mission qui est d'aller à leur tour porter cette Bonne Nouvelle.

Exit le Christ. Deuxième partie. Il reste à Marie la tâche de consoler et de rassurer les Apôtres qui se sentent perdus, et on les comprend ! C'est par l'initiation à la connaissance, soit par la renaissance avec la Vérité de la Parole qu'elle les prend en charge. Son discours tient de l'ésotérisme égyptien, puisqu'elle décrit les différentes étapes que l'âme doit accomplir dans son ascension vers l'Homme parfait, le fils de l'Homme.

La troisième partie montre des Apôtres bien humains au point de douter du témoignage de Marie, tant son assurance tranquille, en bref sa foi et sa confiance dans le Jésus de l'histoire, les interpelle quant à ses privilèges et les plonge dans la jalousie. Il faudra l'intervention de Lévi, de la caste des prêtres du Temple, pour clore le débat sur son injonction à accepter de Marie un enseignement, nous dirons une initiation

«qu'elle tient du Sauveur lui-même puisqu'il l'a aimée plus qu'eux tous».<sup>29</sup>

La dispute que lui tiennent Pierre et André font pleurer Marie. L'évangile est intellectuel, mais il reste avant tout humain.

Il s'agit d'une exhortation à l'ascétisme comme chemin de la connaissance des principes du monde et de la réalisation de soi en tant qu'Homme parfait à l'exemple du Christ, qui est proche de la tradition du *Poïmandrès*, personnage hybride des traditions égyptiennes et grecques reprises dans l'interprétation gnostique de la Bonne Nouvelle. Le but est de rassurer les Chrétiens que les événements ont désemparés.

#### - **Conclusion**

Le témoignage de résilience est multiple.

C'est avant tout le message de la réécriture du *rôle de la femme* dans l'acte de la Création et dans la crise de l'Alliance. Le problème traité est celui de l'origine du Mal dans le monde, dont la connaissance et la maîtrise par la conversion de soi vers l'homme intérieur amènent à la réunification de l'homme et de la femme et de toute séparation occasionnée par le Diable, dont c'est la fonction. Ainsi le témoignage de Marie est proposé en accomplissement et en rédemption du témoignage d'Eve et de la Chute. *C'est l'accomplissement de la résilience finale.*

La conversion par la connaissance vers l'être intérieur, soit vers le Fils de l'Homme accomplit la prophétie selon laquelle il n'y a plus homme, ni femme. De même que pour le *Poïmandrès*, le principe mâle de l'intellect se réunit au principe féminin de l'âme, pour remonter l'individu à l'Homme Premier, l'Adam de la Bible, soit le Fils de l'homme, le Fils de Dieu, Jésus le Christ mort sur la Croix et Ressuscité qu'il va rejoindre et dans lequel il va se fondre. C'est la connaissance parfaite, ou le *naître avec*, qui est l'idéal de l'ascète.

L'intérêt n'est pas tant pour nous en termes de témoignage de résilience la dimension gnostique du récit que la place faite à la femme. La femme est présentée comme l'élément fondamental de la résilience dans la crise de la finitude traversée et résolue par le Christ, soit *la résilience historique du tournant pascal*. La richesse de son contenu est la suivante :

---

<sup>29</sup> Cf. Ecrits apocryphes chrétiens, Paris, Gallimard, 2005, p. 6

En plaçant cet enseignement sous le nom de Mari Madeleine, il donne à la femme qu'est Marie sa dignité de premier témoin de la résurrection, il lui accorde peut-être un charisme de prophétie auquel, dans la tradition de son temps, elle pouvait prétendre.<sup>30</sup>

Et que

Tous sont uns en Jésus-Christ comme Paul le proclame dans Galates.<sup>31</sup>

Une question demeure lancinante : qu'est-ce que l'Eglise a fait de cette place et de ce rôle dévolus à la femme ? L'Eglise serait-elle restée dans la crispation jalouse de Pierre ? Dommage que l'Evangile de Marie soit apocryphe et ce en dépit de sa resplendissante clarté de résilience ! Et que faisons-nous quant à nous de ce témoignage de résilience ?

*Jean-Marie Brandt, 19 mars 2018*

---

<sup>30</sup> Id. p. 11

<sup>31</sup> Ga 3,27-28